

De la Vie à la Mort. La réception de *La Sépulture* de Gabriel Marie Legouvé en Espagne et sa traduction par Manuel Norberto Pérez de Camino

Giorgia MARANGON
Departamento de Ciencias del Lenguaje
Universidad de Córdoba
lrlmarmg@uco.es

RESUMÉ

Le 6 octobre 1797 à Paris, qui se remettait à peine de la féroce passion révolutionnaire, Gabriel-Marie Legouvé, membre éminent de l'Institut National, lisait son poème intitulé «La Sépulture». Lors de sa publication dans les *Mémoires de l'Institut National* seulement quatre ans après sa date de composition, son auteur y ajoute la note suivante : «C'est l'indécence avec laquelle on inhume aujourd'hui que j'attaque dans ses vers, où je rappelle la profanation des tombeaux. Je ne la crois pas étrangère au sujet, puisqu'elle est la première outrage fait à la dignité de l'homme et au respect qu'on doit aux morts». Ce furent donc les débats qui surgirent en France entre 1795 et 1804 sur la manière de mener à bout les enterrements ce qui tissa la toile de fond sur laquelle G.-M. Legouvé se mit à travailler. Son ouvrage n'atteignit cependant l'Espagne qu'en 1822, vingt et un ans après sa parution, grâce à la traduction que Manuel N. Pérez de Camino en a faite. Et c'est justement cette version qui en constitue la première et peut-être la seule trace en Espagne, et par là même une référence importante pour les spécialistes de ce genre littéraire.

Mots clé: élégie, sépulture, philologie, traduction, France, Espagne

[Recibido, septiembre 2013; aprobado, diciembre 2013]

De la vida a la muerte. La recepción de *Le Sépulture* de Gabriel Marie Legouvé en España y la traducción por Manuel Norberto Pérez de Camino

RESUMEN

El 6 de octubre de 1797, en un París que se estaba recuperando de la cruenta fiebre revolucionaria, un ilustre miembro del Instituto Nacional, Gabriel-Marie Legouvé, leía un poema titulado *La Sépulture*. Publicado sólo cuatro años más tarde de su fecha de composición en las *Mémoires de l'Institut National*, el autor le añadía la siguiente nota: «C'est l'indécence avec laquelle on inhume aujourd'hui que j'attaque dans ses vers, où je rappelle la profanation des tombeaux. Je ne la crois pas étrangère au sujet, puisqu'elle est la première outrage fait à la dignité de l'homme et au respect qu'on doit aux morts». Los debates surgidos en Francia entre 1795 y 1804 sobre la manera de enterrar constituyen el fondo sobre el que empieza a trabajar Gabriel-Marie Legouvé. La obra del francés llega a España traducida por Manuel N. Pérez de Camino en 1822, veintiuno años después de su publicación. Es el primer y único testimonio de la elegía de Legouvé en España y un importante referente para los estudiosos de este género literario.

Palabras clave: elegía, sepultura, filología, traducción, Francia, España

1. Introduction

Le 6 octobre 1797, dans un Paris qui se relève de la sanglante fièvre révolutionnaire, un membre éminent de l'Institut National, Gabriel-Marie Legouvé, lisait un poème intitulé *La Sépulture* (Legouvé 1801: 180-193). Publié quatre ans seulement après sa date de composition, en 1801, dans les *Mémoires de l'Institut National*, il porte la note suivante, ajoutée par l'auteur : «C'est l'indécence avec laquelle on inhume aujourd'hui que j'attaque dans ses vers, où je rappelle la profanation des tombeaux. Je ne la crois pas étrangère au sujet, puisqu'elle est le premier outrage fait à la dignité de l'homme et au respect qu'on doit aux morts» (Legouvé 1801: 181).

Les débats qui ont porté en France entre 1795 et 1804 sur la manière d'enterrer forment la toile de fond sur laquelle Gabriel-Marie Legouvé commence à travailler. Cet auteur n'a fait que reprendre et traduire en un discours poétique tout ce qui, à cette époque, était débattu avec ferveur et esprit polémique dans les revues et les journaux, faisant ainsi de la France l'un des pays qui se sont intéressés le plus au genre littéraire sépulcral.

Pendant toute la deuxième moitié du XVIIIème siècle, la poésie sépulcrale fut un phénomène littéraire et culturel important en Europe, comme le fut aussi et tout autant la question de l'hygiène des tombeaux, puisque la dénommée "Police Médicale" proposait d'enterrer les morts à l'intérieur ou à l'extérieur de la ceinture urbaine, dans les églises paroissiales ou dans les cimetières publics. Le sujet de la mort, étroitement lié à la sépulture, s'est toujours situé au premier plan dans l'histoire européenne. Les œuvres littéraires consacrées à ce sujet sont le reflet d'un processus historique et juridique qui occupa une place centrale dans la société de l'époque et à toutes les époques. Parmi les textes les plus importants de droit funéraire (Marantonio Sguerzo 1976: 1-345 ; Tolívar 1983: 1-254 ; Pérez Gálvez 1997: 1-443), il est extraordinaire de constater à quel point, depuis les temps les plus anciens, le sujet de la mort et les mesures adoptées à cet égard, marquent le début de la civilisation. Religion, littérature, histoire et droit forment l'assise du développement si large et élaboré qu'a eu le thème de l'enterrement au long des siècles. La religion est le moteur qui meut ce processus, la littérature et l'histoire le communiquent et le droit le régit et l'ordonne.

Depuis la loi des Douze Tables, fondement du droit funéraire romain, qui disposait qu'aucun cadavre ne pouvait être enterré ou brûlé à l'intérieur de la ville (*hominem mortuum in urbe ne sepelito, neve urito* – Cicerone, *De Leg.* Lib. 2 n° 25 e 26), jusqu'à l'Édit napoléonien de Saint-Cloud 1804, en passant par les nombreux édits et conciles qui réglementaient les enterrements, l'importance du sujet de la mort et de la sépulture en Europe n'a cessé de croître.

L'importance de la littérature consacrée au thème sépulcral doit en grande part sa force à des auteurs qui, doués d'extraordinaires capacités artistiques, ont su faire de l'histoire un prétexte pour exploiter leurs thèses dans un registre littéraire. Le prétexte historique de Gabriel Marie Legouvé fût la profanation des tombeaux dans une grande nécropole royale : l'abbaye de Saint-Denis à Paris. L'histoire narre que, dans le but de fêter la prise des Tuileries le 10 août 1793, les révolutionnaires ont voulu détruire les tombes des monarques et jeter les corps exhumés dans une fosse commune (où ceux-ci sont restés jusqu'au règne de Louis XVIII – en 1817 –, qui ordonna la restitution des restes à la basilique de Saint-Denis, où Louis XVI et Marie Antoinette ont également été inhumés). Pendant ces sombres jours de 1793, Dom Poirier, savant bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, avait été nommé « commissaire politique », avec pour mission d'assister à l'exhumation, dans un bon nombre de tombes, de princes et de rois réduits en poussière ou en voie de putréfaction. Avec la

Révolution, des tombes de grands personnages de l'histoire politique et militaire française furent également profanées ; parmi ces noms célèbres, G. M. Legouvé cite dans son poème : Henri de La Tour d'Auvergne – Bouillon (Vicomte de Turenne) et Bertrand Du Guesclin.

2. *La Sépulture de Gabriel Marie Legouvé et ses répercussions en Espagne*

Gabriel Marie Legouvé publie *La Sépulture* en 1801 sous la forme d'une élegie. Il s'agit de 160 vers dans lesquels l'auteur français dénonce un moment historique bien déterminé : l'époque postrévolutionnaire, également appelée la Terreur ; il s'en prend à ceux qui n'ont pas respecté le repos et la mémoire des hommes illustres, en violant leurs tombes et en répandant leurs cendres à tous les vents.

Chargée d'un lyrisme patriotique, l'élegie de Legouvé ouvre en France les débats sur l'utilité de la sépulture pour les vivants, pour l'État et pour la société dans son ensemble. Les tombes des grands, où se reconnaît l'esprit d'un peuple, permettent de faire revivre dans cette grandeur l'auspice d'une libération future. C'est la raison pour laquelle Legouvé livre une lutte sans merci à l'utilisation fréquente des fosses communes à l'époque révolutionnaire, parce qu'il est ignominieux de penser que «auprès de scélérats gît l'homme vertueux» (v. 116). C'est un hymne au respect dévasté par la fureur de la révolution: la profanation et la violation des tombes et l'utilisation des fosses communes où se mêlent les ossements du juste à ceux du méchant «du juste qui n'est plus, respectez le repos ; / du juste et des méchants, séparez les tombeaux» (vv. 119-120). C'est un hymne à la mémoire pour ne pas oublier ce qui est arrivé : même le plus sauvage couvrir de terre les morts pour les protéger des intempéries et de la férocité des animaux : «le sauvage lui-même, inhumain, implacable / toujours d'un peu de terre a couvert son semblable», tandis que la moderne France a oublié la dignité et le respect que l'on devait aux morts. La douleur d'un frère ou les larmes d'un fils suffisent pour ne pas laisser tomber dans l'oubli la mémoire du défunt «Mais appelez, du moins, autour de nos débris / et la douleur d'un frère, et les larmes d'un fils» (v. 107-108). Et pour finir, c'est un hymne à la simplicité évoquée par l'auteur en exprimant son souhait d'être enterré sous un arbre entouré de fleurs, dans la paix du *locus amoenus* : «Lorsqu'un mortel n'est plus, là, les siens, près du temple, / vont déposer sa cendre en un bocage épais ; / y plantent des lilas, des roses, des œillets, / arrosent chaque jour leurs tiges abreuvées (vv. 142-145)».

Dans les pays de langue romane, l'histoire de la poésie nocturne et sépulcrale présente des caractéristiques particulières. À quelques rares exceptions près, tout ce qu'on connaît dans ces pays des prototypes de ce genre littéraire se résume aux traductions françaises que Pierre Le Tourneur offre d'Edward Young, James Hervey et Thomas Gray, les précurseurs, à tous les effets, de ce type de poésie. Notamment dans l'*Élégie* de Gray : *The Elegy written in country churchyard* (1716-1771), on remarque le goût pour les jardins anglais et pour la mélancolie, sujets chers à Legouvé qui devait à Gray le cadre des cimetières anglais, mais qui ajoute à son poème un sentiment national et patriote totalement inconnu de Gray.

En Espagne comme en France, la poésie lugubre et sépulcrale vient directement, non pas des textes anglais de Young, Hervey et Gray, mais des traductions qui sont apparues des travaux de ces auteurs.

La Sépulture de Legouvé arrive en Espagne traduite par Manuel Norberto Pérez de Camino en 1822, vingt-et-un ans après sa parution en France. C'est le premier et unique témoignage de l'élegie de Legouvé en terre ibérique et une très importante référence pour les adeptes de ce genre littéraire. Au travers la plume d'un «afrancesado» (écrivain «franci-

sé»), comme l'appelle la critique contemporaine, arrive en Espagne une des œuvres les plus représentatives de la lyrique sépulcrale européenne : *El mérito de las mujeres, los recuerdos, la sepultura, la melancolía : poemas de Gabriel Legouvé, traducidos en versos castellanos por Don M. N. Pérez de Camino* (1822: 255-293).

L'œuvre de Manuel N. Pérez de Camino est fondamentalement littéraire et traductologique. Son œuvre principale est une *Poética* éditée en 1829 à Bordeaux. Son œuvre de poète nous parvient par la *Biblioteca de Autores Españoles* (Rivadeneira 1869-1875: 721-722) et par les commentaires que Marcelino Menéndez Pelayo lui consacre dans l'*Historia de las ideas estéticas en España* (1965: 28), mais c'est Alonso Martínez, économiste et parent de Camino, qui nous le fait connaître en tant que traducteur, en publiant, entre les années 1874 et 1878, toutes ses traductions restées en possession de la famille Pérez de Camino après sa mort. Pendant ses années d'exil en France, il se consacre à la traduction et, même si son admiration pour la littérature classique le porte à traduire des poètes latins, sa traduction du français des poèmes de Gabriel Legouvé est sublime. Elle est et reste le seul témoignage de l'influence de celui-ci en Espagne jusqu'à nos jours.

3. La traduction de *La Sépulture*, de Manuel Norberto Pérez de Camino

Richiede qualche rinforzo di cautele la lettura di testi lirici tradotti. Se già numerosi sono i diaframmi che si frappongono tra il testo lirico e la fruizione di esso da parte del comune lettore, tanto più si accentua il divario quando ci si accosta a un testo tradotto. Quello che in apparenza sembra un semplice mutamento del codice linguistico comporta in realtà una trasposizione che investe globalmente la mentalità, la *Weltanschauung*, l'esperienza storica, insomma la civiltà che sottostà al testo (Roncoroni 1999: 304).

La traduction par M. N. Pérez de Camino de *La Sépulture* observe les critères traductologiques que nous trouvons dans la préface de sa traduction des *Elegías de Tibulo*; les lignes directrices qui le guideront dans ses travaux de traduction seront les suivantes:

Fidelidad sin servidumbre, concisión en cuanto la claridad y el artificio métrico lo han permitido. Imitación, sin licencia, de imágenes, de armonía y sobre todo de expresión, parte la más esencial, la más difícil de verter, y sin la cual es imposible dar una idea del poeta que se traduce, especialmente en esas poesías fugitivas en que la expresión forma el mérito principal (Alonso Martínez 1874: 13).

Dans la préface de la traduction de l'œuvre de Legouvé, Pérez de Camino expose les motifs de son travail (1822: 12-17):

Cuando un pueblo, largo tiempo abismado en un letargo moral, indignado de su abatimiento, hace un esfuerzo sobre sí mismo y ambicionando la elevación, á que le llaman sus brillantes calidades, abre su alma á los altos pensamientos y su pecho á los sentimientos generosos, ofrecerle producciones literarias, que alimenten en él esta sensibilidad delicada, fuente de todos los progresos del espíritu, de toda gloria y de toda virtud, es darle medios para facilitarle la grande empresa de su reforma. [...] Este pueblo es la España: y un hijo suyo cree poder contribuir á facilitarla todas las ventajas referidas, publicando la presente traducción de las poesías escogidas de Legouvé. Dictadas estas poesías por el corazón, despiertan en el lector una sensibilidad exquisita; modelos fáciles de gusto, pueden servir poderosamente á inspirar en todas las clases el de la literatura; llenas de bellas imágenes y de pinturas deliciosas, hacen olvidar los ciudadanos y las penas, con una distracción agradable. Legouvé juntaba á una alma delicadísima un gusto perfecto. Sucesor de Delille en la cátedra de poética, lo fue también de la elegancia, de la armonía y de la sensibilidad del Virgilio francés, y estas gracias y el candor y amenidad, que respiran sus versos, le han merecido el epíteto de amable. [...] Su panegirico del sexo hermoso es una obra maestra. La buena lógica y la poesía rivalizan en él, para vengar á esta preciosa mi-

tad del género humano, injustamente denigrada. [...] El poema de los Recuerdos es una galería mágica, en la cual el lector pasa de cuadros en cuadros, á cual más instructivos, á cual más agradable y acabados. El de la Sepultura es una elegante lección de filosofía y humanidad, y en el de la Melancolía, el poeta ha esparcido el claro obscuro tierno, patético, que tanto conviene a este sentimiento.

Le poème de 312 vers que nous analysons ici est La Sepultura. Il y a lieu de remarquer que, parmi les notes au poème, il y a une Elegía escrita sobre el cementerio de una aldea, qui est une imitation de la célèbre composition du poète anglais Thomas Gray, traduite en plusieurs langues.

3.1. Comparaison textuelle

La Sépulture	La Sepultura
Où sont ces vieux tombeaux et ces marbres antiques Qui des temples sacrés décoraient les portiques ? O forfaits ! ces brigands, dont la férocité Viola des prisons l'asile épouventé, Coururent, tout sanglants, de nos aïeux célèbres Profaner, mutiler les monuments funèbres, Et commettre, à la voix d'un lâche tribunal, Sur des cadavres même un autre assassinat ! Gloire, talents, vertus, rien n'arrêta leur rage. O guerriers généreux, dont le mâle courage De l'État ébranlé releva le destin, Vengeurs du nom français, Turenne, Du Guesclin, Vous vîtes par leurs mains vos cendres dispersées Errer au gré des vents, de vos urnes chassées ! La beauté ne put même adoucir leur courroux ; Sévigné, dans la mort tu ressentis leurs coups ! C'en est donc fait ! brisant les tombes révérees, Ils ont désenchanté nos enceintes sacrées : Nous y cherchons en vain ces marbres inspirants Où nos yeux se plaisaient à s'arrêter longtemps, Où nos cœurs admiraient, épris de leur histoire, Les dons de la patrie et les bruits de la gloire, Et sur l'affreuse mort, dont tout est dévoré, Des talents, des vertus le triomphe assuré. On se sent agrandir au tombeau d'un grand homme ! Les arts m'en sont garants ; des morts que l'on renomme Dans le bronze vivant, dans le marbre animé, Ils rendront tous les traits à l'univers charmé. Mais ce n'est point assez pour le cœur qui les aime, Leurs images, hélas ! Ne seront point eux-mêmes ! C'est eux ou leurs débris que nous voulons trouver : Au pied de leurs tombeaux nous aimons à rêver. Là, du recueillement savourant tous les charmes, Nous trouvions à-la-fois des leçons et des larmes ; Il semblait que du fond de ces cercueils fameux Une voix nous criât : « Illustrez-vous comme eux ! » Voilà l'illusion que nous avons perdue. Vous tous, que pleure encor la patrie éperdue, Consolez-vous pourtant si vos corps mutilés Loïn de leurs monuments languissent exilés : Bannis de vos cercueils, et non de votre gloire, Vous restez dans nos cœurs et dans notre mémoire. Là, se sont retranchés vos débris immortels ; Là, se sont relevés vos tombeaux, vos autels ;	¿ Do lo mármoles antiguos, Do las viejas tumbas se hallan, Que de nuestros sacros templos Los pórticos decoraban ? ¡ O crimen ! esos malvados Cuya furibunda audacia, Violó las prisiones La mansión amedrentada, Corren, y de ilustres nombres, Con manos ensangrentadas, Los fúnebres monumentos Despedazan y profanan, Y cometen, de tribunos Viles a la voz infausta, Un asesinato nuevo Sobre cenizas heladas. Gloria , talentos, virtudes Nada detiene su rabia. O generosos guerreros, Cuyas valientes espadas, Del estado aseguraron La suerte mal afirmada, O Turena, o du Guesclin, Vengadores de la Francia, Mirasteis vuestras cenizas, Por sus manos dispersadas, Juguete del viento, expulsas De su fúnebre morada. La beldad misma no pudo Ablandar fiereza tanta, En la muerte, o Sevigné, Probaste su cruda saña. Triunfan doquier : demoliendo Estas tumbas veneradas, Fieros han desencantado Nuestras mansiones sagradas. Los mármoles inspirantes Buscan en vano mis ansias, Do fijarse largo tiempo Gustaban nuestras miradas ; Do, embebidos en su historia, Nuestros pechos admiraban De la gloria los derechos Y los dones de la patria, Y sobre la horrible muerte , Que todo avara lo traga, De la virtud y el ingenio La victoria asegurada. En la tumba de un grande hombre

Et contre les pervers soulevant tous les âges, Vous immortalisez jusqu'à leurs vils outrages. Mais de quel crime encor mon œil est révolté ! Par des bras soudoyés un cadavre porté, Sans cortège, sans deuil, s'avance solitaire ; C'est ainsi parmi nous qu'on rend l'homme à la terre !	45	Elevar se siente el alma. Testigos las artes son ; De muertos, que el mundo ensalza, Ora el vivo metal, Ora en la piedra animada, Al universo encantado
Autrefois l'amitié, la nature, et l'amour, Accompagnant sa cendre à ce dernier séjour, Lui portaient en tribut leur douleur consolante : Maintenant, inhumé sans la pompe touchante Qui suivait le mortel dans la tombe endormi, On dirait qu'il n'eut pas un parent, un ami !	50	Presentan la semejanza Mas esto no satisface Al corazón que los ama ; Sus bustos ¡ ay ! ¡ No son ellos ! Ellos , sus restos , nuestra ansia Quiere hallar , y de sus tumbas
A-t-il perdu ses droits en perdant la lumière ? N'est-il point un respect qu'on doive à sa poussière ? Sur les rives du Nil un zèle industriel, Par un baume éternel, perpétuant aux yeux Une mère expirée, une épouse ravie, Savait tromper la mort ou figurer la vie ; Les Grecs et les Romains présentaient aux tombeaux Des offrandes, des pleurs, et le sang des taureaux ; Le sauvage lui-même, inhumain, implacable, Toujours d'un peu de terre a couvert son semblable ; Et vous, peuple poli, dans cet âge si beau, Où Montesquieu, Voltaire, et Raynal et Rousseau, Par leurs savants écrits, pleins d'Athènes et de Rome, Apprirent aux humains la dignité de l'homme,	55	Alí del recogimiento Gozando la dulce calma, Al mismo tiempo lecciones Y tristes lágrimas se hallan. Parece que del profundo De sus losas celebradas Se oye una voz que nos dice : « Alcanzad, como ellos, fama » ¡ He aquí las ilusiones , A nuestro anhelo robadas ! O tú por quien todavía Llora la patria enlutada, Consuélate sin embargo ; Si en triste destierro vagan Lejos de su monumento Tus reliquias mutiladas, De tu fétetro arrojado, Empero no de tus palmas, Grabado nuestra memoria Y nuestro pecho te guardan.
Vous osez seuls aux morts refuser des honneurs ! Que dis-je ? Vous craignez de montrer vos douleurs ! Sommes-nous dans ces jours de crime et d'esclavage ? Où de l'humanité prescrivant le langage, Des tyrans dans nos yeux faisaient rentrer nos pleurs, Où tous les sentiments se cachaient dans les cœurs ? Le frère alors fuyait les obsèques d'un frère ; Le fils suivait de loin le cercueil de son père ; On n'osait escorter que le char des bourreaux ; La pompe de la mort n'était qu'aux échafauds !	60	Allí tu mortal despojo Su seguridad alcanza ; Allí se han reedificado Tu mausoleo y tu aras ; Y sublevando los siglos Contra la perversa raza, Aun de sus viles ultrajes Immortalizas la infamia. Mas ¡ qué nuevo crimen hiere Mi vista escandalizada ! ¡ Un cadáver conducido Sobre espaldas mercenarias, Sin comitiva, sin duelo Solitario se adelanta ! ¡ Así entregamos el hombre De la tierra a las entrañas ! Naturaleza, amistad Y el amor, acompañaban En otro tiempo su polvo A su postrimer morada, Y su dolor consolante En tributo le llevaran ; Ágora, empero, inhumado Sin las pompas funerarias, Qué a los mortales, dormidos En la tumba, circundaban, Se diría , que ni un deudo Ni un solo amigo contaba.
Si de ce règne affreux, l'opprobre enfin s'efface, Dans nos convois encor pourquoi m'offrir sa trace ? Quel Français sans gémir peut voir leur nudité ? Craint-on qu'au sein des jeux un moment attristé L'homme heureux, de la mort reconnaissant l'empire, Ne s'aperçoive trop que son semblable expire ? Eh ! Ce corps à la terre indignement rendu, Comme un vil animal dans les champs étendu, Peut-être est-ce un savant dont le vaste génie Par d'utiles travaux éclaire sa patrie !	70	Ni un solo amigo contaba. ¿ Ha perdido sus derechos Perdiendo la lumbre clara ? ¿ No le debemos respeto ? En la riveras, que baña El Nilo, un celo industrial,
Peut-être est-ce un ami des mortels malheureux ! Quel contraste ! jaloux de prodiguer pour eux De ses soins, de ses dons l'active bienfaisance, Tous les infortunés recherchaient sa présence ; Vivant, de sa maison ils assiégeaient le seuil ; Mort, ils n'osent, hélas ! Entourer son cercueil ! « Pourquoi, me direz-vous, des honneurs funéraires ? Cette loi, que jadis établit chez nos pères Un culte fanatique, et sans force aujourd'hui, Sur nos bords éclairés doit tomber avec lui. »	75	
Ah ! laissez ce langage au profane athéisme ; La sensibilité n'est pas le fanatisme :	80	
	85	
	90	
	95	
	100	

<p>Se sentiront renaître aux cœurs qu'ils ont aimés. 160</p>	<p>De sus cuidadosas ansias La activa beneficencia, Todos su mano buscaban. Vivo : sitiaban constantes El umbral de su morada. Muerto : ¡ á rodear no se atreven El féretro que le guarda ! « ¿ Porque fúnebres honores Me ? La ley aciaga Que entre nuestros ascendientes, Allá en edades lejanas, Fundó un fanático culto, Hoy yace menospreciada, Con este desaparecer Debe de la sabia Francia ». ¡ Ay ! al profano ateísmo Dejemos voces insanas ; No es la sensibilidad Fanatismo. De la santa Religión guardemos siempre La humanidad. Tú que ultrajas La majestad de los muertos, Aleja, si así te agrada, Ese fúnebre aparato, Cuyo fausto acompañaba Nuestros padres al sepulcro ; Mas de ellos entorno llama De un hermano los dolores, De un hijo la pena amarga : Este es el justo tributo, Que nuestros manes reclaman ; El culto del corazón Principalmente demandan. Empero si les dispensas Estas pompas enlutadas, ¿ Aun relegar osarás Una funeraria caja A los sitios, do , en un antro Abismándonos tirana, Juntas confusas la muerte Sus víctimas desgraciadas ? ¡ O de un uso aborrecido Triste efecto ! quien la sacra Virtud honró, del perverso Rodeado en la tumba se halla ! Indignado de bajar Al asilo, que este mancha, Gime viendo á un polvo impio Sus cenizas asociadas. Respeto la paz del justo, Que ha sucumbido á la parca ; De los justos y malvados Los monumentos separa. Lejos la pompa orgullosa De esas marmóreas masas, Que distinguían del grande Las cenizas solitarias, Mas que al menos en los bosques Una piedra levantada, Diga al hijo : Este es el sitio Donde tu padre descansa. ¡ Los bosques ! son de los muertos La verdadera morada : Dad un tranquilo boscaje A cada uno en esta estancia : De su nombre solamente</p>
--	--

	<p> Cubrid su humilde pizarra, Que de la tumba de un héroe Su nombre es la mejor palma. Estos techos de verduras Do la paz reinar se agrada, El zefiro que suspira, La linfa que gime blanda, Y la luna , cuya lumbre , De las penas dulce hermana , Mas melancólica brilla Entre las selvas opacas, Objetos todos, que al pecho Solitario tanto alagan, Darán un nuevo carácter A las tumbas, y llamadas Hacia estos restos marchitos Nuestras almas por tal magia, A llorar tiernos amigos Iremos allí. Agradadas De esta ofrenda , a ver creeremos, Que sobre nosotros vagan Sus sombras , y que á los ayees, Que nuestros pechos exhalan, Los dolorosos acentos De sus voces acompañan, En la voz del zefirillo Que entorno suspira blanda. ¡ O cuan tierno es el ejemplo, Que la Helvecia ofrece sabia ! Allí cuando el hombre cede De la muerte á la guadaña, Sus deudos , cerca del templo, So bóvedas enramadas, Sus cenizas depositan ; Lilas luego y rosas plantan, Y cada día officiosos Los húmedos troncos bañan. Parece , que en estas flores, Por su mano cultivada, Reaniman los objetos, Que entre sus matices guardan, Y que sus almas respiran En la esencia embalsamadas. Como ellos prestar sepamos Atractivo á estas desgracias ; Obtengan de nuestros llantos Bosque y flor la confianza. En los bosques y las flores, Burlando la suerte aciaga, A conversar con nosotros Vendrán las sombras amadas. En todo hallara su aspecto Nuestra ternura aliviada : Serán , pobladas por ellas, Eliseos las campañas, Y los miseros humanos, Que á su turno se preparan Para este viaje espantoso, Donde ninguno halló tornada, Contando con los honores, Que á nuestra muerte acompañan, No crearán, que enteramente Dejan la vida preciada; Y al morir, reanimados Por esta dulce esperanza, </p>
--	--

	Se sentirán renacer En prendas á su alma cara.
--	---

La différence de longueur entre le texte en langue originale et le texte en langue cible est la première chose que nous remarquons. L'élégie de Legouvé se compose de 160 vers, tandis que la traduction de Pérez de Camino est un poème de 312 vers. Il s'agit d'un élément très révélateur que le traducteur justifie par cette maxime : "Fidélité sans servitude". Cette ligne générale est celle que Pérez de Camino maintient dans toutes ses traductions et, à propos de traductions, il en distingue trois types. Premièrement, celle des partisans de la traduction littérale ou "travail servile", pour reprendre ses termes, aussi bien celle de ceux qui sont obligés à traduire tous les mots que celle de ceux qui rendent tous les mots et toute la métrique. Deuxièmement, il y a à l'autre extrême ceux qui se permettent toutes les libertés et deviennent ainsi, pour beaucoup d'entre eux, plus que des traducteurs, des imitateurs ou recr ateurs d'œuvres. Finalement, appartiennent au troisième type ceux qui ne se situent ni dans un extrême ni dans l'autre, partisans de «la fidélité sans servitude et sans licence» ; ceux-ci n'ont pas besoin de rendre le mot à mot ni de restituer les vers dans des mètres du même type, ils essaient de chercher les termes les plus justes et de trouver dans les langues modernes une métrique analogue à celle utilisée par les anciens. Pour Pérez de Camino, ces traducteurs sont ceux qui pourraient s'approcher le plus d'une perfection qui, de toute manière, est impossible en traduction.

Dans sa traduction de *La Sépulture*, Pérez de Camino a fréquemment recours au vers libre, qui est la seule manière de rester fidèle à la notion de traduction «sans servitude et sans licence», mais il ne cache pas non plus l'influence de la langue et de la culture françaises sur sa traduction. Il convient de souligner qu'il a passé presque autant d'années en France qu'en Espagne, puisqu'il avait trente ans quand il a travers  la frontière pour ne plus revenir dans son pays natal ensuite. En effet, il conserve tout au long de la traduction les usages de la ponctuation propres au français de l'époque. La tâche de traduire, notamment des œuvres littéraires et poétiques, est toujours une tâche ardue et d'une grande responsabilité, dans laquelle le traducteur fait des équilibres constants entre deux univers lexicologiques et morphosyntaxiques. Ces domaines sont ceux qui absorbent le plus grand effort et concentrent une grande partie de l'attention. Il y a cependant un aspect de la traduction qui n'est pas moins important, il s'agit des questions ortho-typographiques. Traduire une œuvre poétique implique également de respecter le rythme et la cadence de la langue d'arrivée, ses particularités orthographiques ainsi que ses normes de typographie qui, souvent, même si elles paraissent capricieuses, reflètent la manière particulière de comprendre le monde de ceux qui parlent cette langue. Pérez de Camino conserve les usages de la ponctuation propres au français de l'époque non seulement dans la traduction du texte poétique mais aussi dans tout ce qu'il écrit en langue espagnole, démontrant ainsi qu'il est le poète de style français «afancesado» dont nous parlions au début. Ces éléments alourdissent et ralentissent parfois, le texte traduit. Pérez de Camino double presque les vers de Legouvé comme s'il avait fait une paraphrase des vers en langue originale. Pour l'auteur espagnol, traduire sans servitude signifie qu'il faut rester fidèle au texte original sans, pour autant, plaquer le rythme du vers ou le sens de chaque mot. La fidélité au texte original en poésie demeure une chimère pour les traducteurs. La traduction fidèle ne doit pas être littérale – correspondance difficile à trouver – mais, tel que Valentín García Yebra le signale dans sa *Teoría y práctica de la traducción* (1982: 38-39) : «La regla de oro para toda traducción es, a mi

juicio, decir todo lo que dice el original, no decir nada que el original no diga, y decirlo todo con la corrección y naturalidad que permita la lengua a la que se traduce». C'est-à-dire, en gardant le registre contenu dans le texte original, afin de produire chez le lecteur lisant dans l'autre langue le même effet – ou le plus proche – de celui que l'auteur a voulu produire chez le lecteur lisant dans la langue originale. En d'autres termes, un texte poétique, malgré les difficultés de sa traduction, doit être maintenu le plus possible dans sa nature.

Si l'on cherche le mot "traduire" dans le dictionnaire, que trouvons-nous ?

«Che cosa vuol dire tradurre?», Ce sont les premiers mots d'Umberto Eco dans son livre *Dire quasi la stessa cosa*.

La prima e consolante risposta vorrebbe essere: dire la stessa cosa in un'altra lingua. Se non fosse che, in primo luogo, noi abbiamo molti problemi a stabilire cosa significhi "dire la stessa cosa", e non lo sappiamo bene per tutte quelle operazioni che chiamiamo parafrasi, definizione, spiegazione, riformulazione, per non parlare delle pretese sostituzioni sinonimiche (2004: 9).

Dans la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie française, traduire signifie : «transposer un texte d'une langue dans une autre» ; dans le Diccionario de la Real Academia de la lengua española, la première signification du mot traduire est : «expresar en una lengua lo que está escrito o se ha expresado antes en otra», tandis que dans le Webster New Collegiate Dictionary, parmi les définitions de "to translate" nous trouvons : to transfer or turn from one set of symbols into another. Nous ajouterions à toutes ces définitions correctes une idée déjà acceptée par les experts, selon laquelle une traduction ne se limite pas au seul transfert du contenu linguistique d'une langue dans une autre, mais aussi des contenus culturels. Chaque comparaison linguistique est aussi une comparaison culturelle parce que nous ne pouvons pas séparer le concept de langue de celui de culture. La traduction est le moment final d'une étude approfondie, d'une recherche détaillée aussi bien au niveau linguistique que culturel, dans une tentative de se rapprocher de la weltanschauung de l'auteur traduit et de découvrir ses secrets et les exprimer dans la traduction. La véritable traduction est transparente, elle ne cache pas le texte original ni ne le dilate, il faut choisir les mots un par un et recréer les mêmes sensations dans une culture différente.

4. CONCLUSIONS

La Sepultura de Pérez de Camino revendique la fidélité dans la traduction, entendue non pas comme un *transfer ad litteram*, mais comme une transposition d'essais, qui reproduit les valeurs du texte en langue originale. Nonobstant, ce *modus operandi* est la cause d'omissions et/ou d'apports inutiles de parties du texte et d'un artifice stylistique et syntaxique qui fait que la traduction n'est pas fluide. Dans *La Sepultura* nous ne notons pas d'omissions, bien au contraire, sa longueur injustifiée entraîne la perte du point de rencontre entre les deux textes.

Il ne faut pas oublier que *La Sepultura* de Pérez de Camino est le seul témoignage de l'élégie de Legouvé en Espagne et qu'elle date de 1822. C'est une traduction qui aurait besoin d'une nouvelle version, plus légère et plus simple, mais où légèreté et simplicité ne soient pas synonymes de pauvreté de style, mais du contraire. Il faudrait essayer de l'uniformiser et de l'harmoniser avec le texte original en évoquant dans la langue espagnole ces images et sons qui ont fait de Gabriel Marie Legouvé une des plus belles voix de la littérature sépulcrale européenne. L'exemple de traduction qui suit, qui est le résultat d'une réflexion personnelle sur la traduction de Pérez de Camino, est un projet encore *in fieri* :

l'élaboration d'une traduction moderne, respectueuse de la tradition et qui cherche la fusion entre traduction et interprétation. Il s'agit des 25 premiers vers de l'épigramme de Legouvé:

¿Dónde están las viejas tumbas y los mármoles góticos
que de los sagrados templos decoraban los pórticos?
¡Oh atrocidad! Esos malvados, cuya ferocidad
de las prisiones violó el terrible asilo,

corrieron, ensangrentados, de nuestros antepasados ilustres
a profanar y mutilar los monumentos fúnebres,
y a cometer, al mando de un cobarde tribunado,
en sus cadáveres mismos otro cruel asesinato.

Gloria, talentos, virtudes, nada contuvo su rabia.
Oh generosos guerreros, cuyo viril coraje
del Estado quebrantado el destino enderezara,
vengadores del nombre Francés, Turenne, Du Guesclin,
visteis vuestras cenizas por sus manos dispersadas
errar al albur del viento, de vuestras urnas sacadas!
Ni siquiera la belleza pudo suavizar su ira;
¡Sévigné, en la muerte, tú sufriste su inquina!
Todo acabó. Al romper las veneradas tumbas,
Descantaron las sagradas estancias.
En vano buscamos los mármoles inspiradores
En que nuestros ojos gustaban pararse soñadores;
En que nuestros corazones admiraban, cautivos de su historia
los dones de la patria y el resonar de su gloria,
y sobre la horrible muerte, que todo devora,
talentos, virtudes y la sólida victoria.
¡Ante la tumba de un gran hombre se siente uno crecer!

Les vers traduits conservent, dans la limite du possible, la structure, le lexique, les images et le rythme du texte français. À cet égard, et dans le but de préserver le rythme du vers français, je voudrais souligner quelques points de ma traduction à l'espagnol. Premièrement, pour conserver en espagnol le couple français formé par *antiques / portiques* (vv. 1-2), j'ai écarté la solution offerte par Pérez de Camino *antiguos / pórticos* – qui fait perdre complètement le rythme qu'apportaient les vers originaux – j'ai remplacé l'adjectif *antiguos* par *góticos* – qui sont également anciens – afin de permettre la rime avec *pórticos*. Deuxièmement, et tout en continuant avec le rythme, afin de conserver en espagnol le couple français *tribunat / assassinat* (vv. 7-8), j'ai changé le mot *tribuno* de Pérez de Camino par *tribunado* qui rime avec *asesinato*. Troisièmement, le duo *inspirants / longtemps* (vv. 19-20), que Pérez de Camino traduit littéralement, je l'ai traduit en lui donnant un ton plus romantique et en cherchant dans le lexique propre de la poésie sépulcrale : *inspiradores / soñadores*, où *soñadores* est la traduction du binôme *s'arrêter longtemps*.

Ce sont seulement quelques exemples qui ouvrent la porte à une étude contrastive – traductologique aux dimensions plus larges et qui ne veut à aucun moment enlever de son poids ou de son importance à la traduction de Manuel Norberto Pérez de Camino. Ce dernier, effectivement, continue d'être la seule référence tangible pour le chercheur dans le domaine de la poésie sépulcrale espagnole et en langue espagnole.

5. BIBLIOGRAPHIE

ABELLÁN, José Luis (1973): "Manuel Pérez de Camino, poeta y pensador". *Bulletin Hispanique*, tome LXXV: 132-168.

- ALONSO MARTÍNEZ, Manuel (1874): "Prólogo", in *Elegías de Tíbulo*, traduítes au castillan par M. N. Pérez de Camino. Madrid, imprimiere Julián Peña.
- ECO, Umberto (2004) : *Dire quasi la stessa cosa*. Milano: Bompiani.
- GARCÍA YEBRA, Valentín (1982): *Teoría y práctica de la traducción*. Madrid: Gredos, tome II.
- HURTADO, Juan y GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel (1943): *Historia de la literatura española*. Madrid: S.A.E.T.A.
- LEGOUVE, Gabriel Marie (1801): *Œuvres complètes*. París: A. Burdin.
- MARANTONIO SGUERZO, Elsa (1976): *Evoluzione storico giuridica dell'istituto della sepoltura*. Milano: Giuffrè.
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino (1962): *Historia de las ideas estéticas en España*. Madrid: Anaya, tome III.
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino (1965): *Historia de los heterodoxos españoles*. Madrid: Anaya, tome VI.
- PÉREZ DE CAMINO, Manuel Norberto (1822): *El mérito de las mujeres, los recuerdos, la sepultura, la melancolía : poemas de Gabriel Legouvé, traducidos en versos castellanos por Don M. N. Pérez de Camino*. Burdeos: Lawalle.
- PÉREZ GÁLVEZ, José (1997): *El sistema funerario en el Derecho Español*. Pamplona: Aranzadi.
- RIVADENEYRA, Manuel (1871): *Bibliotecas de autores españoles*. Madrid: Rivadeneyra editeur.
- RONCORONI, Angelo (1999) : *Leggere lirica*. Milano: Arcipelago.
- TOLÍVAR, Leopoldo (1983): *Dogma y realidad del derecho mortuario español*. Madrid: Instituto de estudios de administración local.

5.1. Dictionnaires consultés

Dictionnaire de l'Académie française: www.atilf.fr

Diccionario de la Real Academia de la Lengua Española (DRAE): www.rae.es

New Edition of Marriam-Webster's Collegiate Dictionary, Springfield, 2003.